Cabinet
FRC
3653

ENCORE UN DIALOGUE.

JOLI-COEUR

&

LA TERREUR.

THE NEWBERRY LIBRARY · CHICAGO

ENCORE UN DIALOGUE.

JOLI-COEUR

&

LA TERREUR.

La Terreur.

EH ben, Monſieur Joli-cœur, vlà un joli petit temps, n'eſt-ce pas? ma foi, les Griſons ſont devenus tout blancs, pour le coup; c'eſt à préſent qu'il fait bon les attaquer.

Joli-Cœur.

Oui, aſſez bien: ça tient le vin au frais.

La Terreur.

Quand on en a, c'eſt juſte. Mais

avec tout ça, tiens, glace pour glace. Je suis comme les Députés moi, j'aimerois autant prendre mon quartier d'hyver chez Garchy, que dans ce bougre de pays.

Joli-Cœur.

N'aies pas peur : si ce qu'on dit est vrai, tu n'en as pas pour longtemps à trimer par-ici.

La Terreur.

Encore voyager ? Foutre ! Nous arrivons du fond de la Bretagne ; où est-ce qu'on va nous envoyer ce coup-ci ? Châtrer le Grand-Turc apparemment, pour lui apprendre à ne pas trouver bon qu'on lui accommode l'Egypte à la sauce à Robertipierre.

Joli-Cœur.

Ah ben foutre, oui, il est ben

queſtion du Grand-Turc ! On va nous envoyer dans le Braban, pour aſſommer tous ces mâtins-là qui ne veulent pas comprendre qu'un Directoire vaut mieux qu'un Empereur ; & qui ſe ſont inſurgés.

La Terreur.

Ah ça, commence donc à la fin ; allons, j'eſpère que ça déboulera un peu leſtement : il y a long-temps que ça devroit être fini. Eh ben ! tiens, regarde un peu, comme le dit cet autre, ſi à préſent nous ne ſoutenions pas toute cette enragée boutique, on vous leur foutroit le tour le plus proprement du monde cependant.

Joli-Cœur.

Mais foutre, dis-moi donc un peu comment tuot ça s'arrange ? Ces fa-

crés avale-tout du Luxembourg ne manquent jamais de dire que c'eſt pour le bien des peuples, qu'ils les rendent libres; & quand on ne veut pas l'être, ils vous font aſſommer, comme ſi vous aviez lá morve.

La Terreur.

Les ſacrés gueux ne manquent pas de belles paroles: ſi on ſe nourriſſoit de ça, il y a gros que nous ferions bougrement meilleure chère. Mais tout cequi me fout dans tout ça, c'eſt que, quand il y a quelqu'un à aſſommer, c'eſt toujours nous qu'on appelle.

Joli-Cœur.

Et foutre, on nous apellera encore, tant que nous voudrons bien aller: tu crois peut-être que ça les fatigue, de ſigner un petit ſacré tor-

che-cul, pour faire faire, tout d'un temps, deux cents lieues, sans souliers, aux armées.

La Terreur.

Tiens, foutre, toutes les fois que je pense à tous les métiers qu'on nous fait faire, & comme nous les faisons tous, ça me fait remonter la corée dans l'estomac. Fusiller les prêtres, fusiller les émigrés, fusiller les réquisitionnaires, fusiller les conscrits, fusiller les insurgés, c'est tout-à-fait la litanie à Lucifer. Nom d'un foutre, les mâtins ne pourroient-ils pas faire cette besogne-là ? & nous ferions des loix pour eux, il y a gros à chiquer que ça iroit un peu mieux.

Joli-Cœur.

Au reste, foutre, ces braves Bra-

bançons ont raiſon, & s'ils ſe trouvent mal, pourquoi les forceroit-on de reſter comme ils ſont ? Je voudrois ſeulement, foutre, que tous ceux qui ne ſont pas contens en fiſſent autant, &, nom d'un tonnère, puiſqu'on a décrété que le peuple étoit libre de choiſir ſon gouvernement, on devroit un peu le conſulter; il a, foutre, aſſez prouvé que celui-ci ne lui alloit pas mieux que des cheveux dans de la ſoupe.

La Terreur.

Ah bath! je te décrète; à quoi eſt-ce que tout cela rime ? Les bougres n'ont fait toute leur chierie de papillotes, que pour un tas de dindons comme nous, qui ſommes aſſez bêtes pour les ſuivre; mais eux s'en foutent, & comme leur a dit ce petit bougre de Rouchon, ils ont tous

les jours le droit de la violer, en disant que c'est pour sauver la Patrie.

Joli - Cœur.

C'est vrai qu'il a bien parlé ce Rouchon; j'aime ça, au moins il a du poil sous le bras ce bougre-là; ce n'est pas comme les autres: ils se laisseroient plutôt danser la fricassée sur le nombril que de regimber; & quand on leur crache au nez, ils crient merci! Aussi, foutre, c'est qu'il faut être de foutus mangeurs de chair humaine, comme ils le sont, pour penser à punir des gens qu'ils n'ont pas jugés, & puis à ruiner leurs enfans, parce qu'ils ne viennent pas prier qu'on les envoie crever avec les crapauds de la Guyanne. Je voudrois savoir si ces bougres-là se dépêcheroient bien de courir, si tous ceux qui les voud-

roient voir aux cinq cent mille diables, les prioient de venir se faire foutre une volée.

La Terreur.

Sais-tu cequi foutimace rondement ces mâtins de montreurs de lanterne-magique? J'ai, foutre, ben découvert l'endroit où la selle les écorche; c'est que le brave & malheureux Pichegru & Villot sont sauvés; les sacrés coquins, ils les craignent; & ils ont déjà destitué le Général qui les avoit conduits à Cayenne, parce qu'il a eu plus de vergogne qu'eux, & qu'il ne les a pas dépêchés pour les antipodes, comme on le lui avoit recommandé.

Joli-Cœur.

Ils ont, foutre, ben raison de les craindre: de la manière dont j'en entends parler dans l'armée, je suis sur

que les soldats François seroient tout-prêts à le venger. Ah le brave, tonnère de Jupiter, que ça fait ! . . . Vaillant Pichegru ! je mourrois content, si j'avois vengé, dans le sang de tes lâches bourreaux, le crime commis vis-à-vis du père des soldats, & du plus brave guerrier de l'Europe.

La Terreur.

Ah ! que je voudrois lui porter un chapelet des oreilles de tous ces voleurs de grand chemin. Il faudroit qu'il allât dans les Pays-Bas, je suis sûr que l'armée passeroit, en grande partie, de son côté ; & ils viendroient aussi régler le traitement de tous ces Jean-foutres d'écumeurs publics.

Joli-Cœur.

Sais-tu ? On dit qu'ils sont plus

de 80 mille hommes, & qu'ils ont déjà pris pluſieurs places. Ah, foutre! j'eſpère que ça ira.

La Terreur.

Dès que nous ne ſerons plus ſi vièdaſes que de nous laiſſer mener par le nez, comme de ſacrés dindons.

Joli-Caur.

C'eſt là le *hic*. Mais ſais-tu un peu ce qu'eſt devenu Buonaparte, avec ſes ſavans? Ils apprennent l'Aſtronomie aux crocodiles apparemment, ou ben plutôt les crocodiles leur auront appris comme on fait paſſer le mal de dent.

La Terreur.

On ne les avoit envoyés là que pour ça. Mais ſais-tu cequi me fait plaiſir? c'eſt qu'on dit, foutre, qu'on

assomme, en France, les Commissaires du Directoire aussi proprement que des chiens qu'ils font. Ah, foutre! L'opinion marche grand train.

Joli - Cœur.

L'opinion, c'est de la graine de niais, mon fils, si y n'y a pas avec avec ça du jus de bayonettes, soupoudré de salpètre, avec des pillules de calibre au tour, tout ça ne vaut pas une pipe de tabac; & il n'y a que nous qui puissions fournir ce ragoût.

La Terreur.

Il faudroit, foutre, commencer par prendre les Directeurs, les députés & toute l'enragée boutique, leur fournir à tous une bonne robe de chambre de pierres de taille avec

des paremens de briques, & y mettre le feu.

Joli-Cœur.

Ah! bougre, vlà ben de quoi empeſter le pays: je leur veux ſavoir à chacun 50 pieds d'eau & de terre par deſſus les oreilles; mais, foutre, mes compatriotes ſont trop couyons, pour faire comme les Brabançons; ils aiment mieux ſe laiſſer feſſer tous les jours.

La Terreur.

Point de ſalut, ſi nous ne nous en mêlons, mon ami, il faut que ça finiſſe par là, ſans quoi, toujours la France gémira ſous la terreur.

Joli-Cœur.

A propos de terreur, dis-moi

donc quand tu quitteras ton coquin de nom.

La Terreur.

C'eſt lorſque les coquins régnoient que je devois le quitter ; mais, foutre, à préſent je le garde, parce que j'eſpère que ce ſera bientôt leur tour. Autrefois j'étois la terreur pour les ennemis de mon pays ; à préſent, en guiſe de nom de terre, j'y ajouterai des Jacobins.

Joli-Cœur.

Monſieur de la Terreur des Jacobins, quand je vous verrai votre ceinturon, fait avec la peau du ventre d'un de ces citoyens-là, je donnerai mon conſentement à votre nouvelle acquiſition de terre ; en attendant, adieu, au revoir ; je dois aller faire une ribotte, où nous de-

vons boire à la ſanté, devine de qui? mais ce n'eſt ni de la République, ni des Directeurs.

La Terreur.

Ah! je m'en doute ben: c'eſt à *ſa ſanté*... Eh ben! foutre, t'auras raiſon, VIVE.... VIVE LE ROI. Roi-diſſons-nous contre la mauvaiſe fortune.

De l'IMPRIMERIE des Requins.

L'An 1 de l'Eſpérance.